

Des puces pour lutter contre la contrefaçon

La Provence

Le salon Identech qui s'est ouvert à Marseille a abordé ce sujet en insistant sur les efforts entrepris pour freiner le fléau

"Tout le monde va en Chine, le problème est que ce pays est un de ceux qui a le plus la culture de la copie". Cette réflexion, surprise au détour d'une conversation, traduit une crainte devenue insupportable : la contrefaçon. Une pratique redoutée, aujourd'hui dans le collimateur des pouvoirs publics qui, depuis dix-huit mois, amplifient contrôles, saisies, répression et négociations avec les Etats montrés du doigt. Evoquée hier en ouverture du salon Identech (voir encadré) qui se déroule au parc Chanot de Marseille jusqu'à jeudi soir, la contrefaçon affecte tous les secteurs et coûte cher. Médicaments (le viagra est le plus contrefait), pièces automobiles, textile, piles, cartouches pour imprimantes, cigarettes, lunettes, montres, produits de luxe et même des boîtes de petits pois : la liste est longue. "Le prix se paye en emplois et en perte de compétitivité. C'est un détournement de richesses qui est susceptible de n'épargner aucun produit. La contrefaçon obéit à des réseaux et répond à des besoins rémunérateurs. Elle rapporte plus que le cannabis et s'organise avec des études de marché et des outils industriels", explique Pierre Delval, chargé de mission auprès de François Loos, à présent ministre de l'Industrie.



Exemple de traçabilité : des vêtements ont été équipés avec des étiquettes électroniques qui informent à distance. Ph. Karine VILLALONGA

D'où une politique de prévention et de dissuasion technique lancée en 2004.

L'affaire de tous

Un réseau d'experts est à l'œuvre dans 75 pays avec une cartographie des risques, et des négociations sont en cours avec la Chine et la Russie. Le cadre juridique a été durci (une directive communautaire sera transcrite à l'automne) et les entreprises sont invitées à la prudence. Le service des douanes leur propose son aide et les consommateurs vont faire l'objet d'une

campagne de sensibilisation. François Rivet, responsable de l'action des douanes sur le port de Marseille, explique que l'an dernier, "6 400 saisies ont été opérées en France, soit une hausse de 146 %. Mais le critère le plus pertinent reste le nombre d'articles saisis : 3,5 millions en 2004, contre 2 millions en 2003. Cette année l'objectif est d'arriver à 4 millions". Action de tous les instants, la lutte contre la contrefaçon devient l'affaire de tous. "Les entreprises sont de plus en plus sensibilisées. Nous produisons des systèmes de jet de matière industriels. Si vous voulez, des cartouches d'encre high-tech. C'est difficile à copier, mais nous songeons pour nous protéger à utiliser des puces qui se lisent à distance", témoigne Paul Morgavi. Le fondateur de la société Impika et président du club Babysmart sait même où s'adresser : la région marseillaise abrite un vivier d'entreprises spécialisées dans l'identification et la traçabilité des produits. Jean-Luc CROZEL

UNE VITRINE NOMMÉE IDENTECH

— Ce salon rassemble des entreprises qui maîtrisent des techniques et solutions utiles à l'identification des personnes, des biens et des données. A côté de Gemplus ou Ingenico, participent des PME comme Tagsys, Inside Contactless, ASK (étiquettes sans contact), Innova Card (lecteur de cartes) ou STid. L'entreprise de Gréasque réalise des démonstrations de traçabilité industrielle dans le secteur de la mode avec des vêtements "Pain de Sucre" et "Madame Zaza of Marseille" équipés d'étiquettes électroniques.